

# Notice sur le Bains de la Reine, près d'Oran en Afrique

Autor(en): **Nicati, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **10 (1868-1870)**

Heft 64

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256584>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

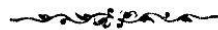
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Notice sur les Bains de la Reine, près d'Oran en Afrique.

Par C. NICATI, docteur-médecin, à Aubonne.



Il est peu de sujets aussi rabattus que les descriptions et analyses des eaux minérales; il n'est guère de contrée qui ne fasse un pompeux étalage de celles dont la nature l'a favorisée; aussi me serais-je bien gardé d'attirer votre attention sur un pareil sujet, si je n'avais eu à vous signaler un établissement thermal sur la côte d'Afrique, peu connu et dans une position exceptionnelle, établissement qu'un récent séjour en Afrique m'a permis de visiter.

C'est à une petite demi-heure à l'ouest d'Oran, sur les bords de la Méditerranée, au fond du golfe de Mers-el-Kébir, au pied de la montagne volcanique de Santa-Crux, que se trouvent les *Bains de la Reine*. D'un côté la montagne élève à une grande hauteur ses roches nues ou recouvertes d'une chétive végétation, de l'autre la vaste mer s'étend à perte de vue avec sa plage rocailleuse, laissant à peine assez de place pour la route étroite que le général Lamoricière a fait tailler dans le roc. C'est à un contour de cette route que s'élève sur une étroite plateforme, dominant la mer, le nouvel hôtel des Bains, qui renferme, outre quelques petites pièces à l'usage des baigneurs, le vaste salon du restaurant, d'où la vue s'étend sur Oran, ses fortifications, son beau port, les collines qui l'entourent, et sur la pleine mer.

Un sentier rapide, ménagé entre le mur de soutien de la route et la mer, conduit en peu de temps à une esplanade presque au niveau de la mer. C'est là proprement que se trouve l'établissement des Bains de la Reine, au pied de la paroi de rochers qui supporte la route, à une 50<sup>e</sup> de mètres en contre-bas de celle-ci, dans un enfoncement de la montagne, n'ayant d'autre vue que la mer, le fort et la rade de Mers-el-Kébir, où parfois toute l'escadre française de la Méditerranée vient chercher un abri et un ancrage assurés.

L'établissement consiste en un pavillon et une rotonde pour les bains, une petite maison pour le concierge, avec un jardin, planté d'orangers, de figuiers, de bananiers, et entouré d'une haie d'alves et de cactus. Un peu plus loin, à l'abri des rochers de la côte, est un pavillon destiné aux bains de mer.

Le pavillon des bains renferme de nombreux cabinets disposés des deux côtés d'un corridor bien éclairé. Ils ont une ou deux baignoires en zinc, alimentées par des tuyaux de plomb. La rotonde renferme une piscine circulaire, avec un dôme vitré élevé. Un banc circulaire en pierre garnit le pourtour de la piscine. Il peut recevoir une quinzaine de personnes. Un banc pareil est adossé à la colonne centrale qui supporte le dôme, en sorte que 20 personnes au moins peuvent se baigner à la fois. Ce sont les militaires qui occupent cette piscine, et parfois deux détachements par jour viennent de l'hôpital d'Oran prendre place dans le bassin. Tout à côté de la piscine est le local de la pompe, qui puise l'eau de la source chaude dans son réservoir, et la fait monter dans un grand bassin, d'où les tuyaux la distribuent dans les baignoires et la piscine. Un manège, mis en mouvement par un âne qui trotte en plein air autour du dôme de la rotonde, fait mouvoir la pompe.

Jusqu'ici je n'ai mentionné que les accessoires des Bains de la Reine. Il me reste à parler de la source à laquelle ils doivent leur réputation, de sa composition chimique, de son histoire et de son emploi médical; mettant pour cela à profit les renseignements dus au docteur Duplessis, chirurgien-major du 2<sup>e</sup> régiment de zouaves, et une notice du docteur Cauquil, ancien maire d'Oran.

Dans la paroi même du rocher, auquel est adossée la maison des bains, est une porte étroite qui s'ouvre sur un couloir taillé dans le roc, conduisant à une grotte circulaire de sept mètres cinquante centimètres de longueur, six mètres quatre-vingt centimètres de largeur, sur deux mètres de hauteur. Elle contient dix baignoires, grossièrement taillées dans le roc et constituant tout l'établissement primitif. Au milieu du plancher, une fissure du rocher donne issue à une source limpide et bouillante d'une eau très chaude, dont les vapeurs remplissent la grotte et qui s'échappe du réservoir par un conduit souterrain. La source est très abondante et fournit 350 litres par minute. L'eau est parfaitement limpide, très claire, sans couleur et d'une saveur franchement salée. Elle ne donne aucun dépôt, même quand elle est refroidie. Sa pesanteur spécifique, comparée à celle de l'eau pure pour 1000, est de 1007,80. Sa température au sortir du rocher est de 46° cent. Elle est de 30° dans le bassin, et dans l'intérieur de la grotte l'air chargé de vapeur se maintient à 20-22°.

L'analyse de cette eau donne pour résultat six à sept grammes de sel par litre ; plus exactement un litre d'eau renferme :

Chlorure de sodium . . . . .	4,320
Chlorure de magnesium . . . . .	0,760
Sulfate de chaux . . . . .	0,790
Carbonate de chaux . . . . .	0,180
	<hr/>
	6,050

Avec des traces de chlorure de calcium de sulfate et carbonate de magnésie.

Cette composition chimique de l'eau des Bains de la Reine la rapproche fort de celle de Balarue et de Bourbonne-les-Bains. Elle offre une grande analogie avec celle des eaux de la mer, ensorte que le Dr Duplessis a pu avec raison me dire que l'eau thermale d'Oran n'est autre chose que l'eau de la mer fortement chauffée, et cela d'autant mieux que la source jaillit sur le rivage à quatre mètres à peine au-dessus du niveau de la mer.

Une histoire légendaire se rattache aux bains qui nous occupent, la voici telle que je l'ai recueillie sur les lieux. La tradition arabe fait honneur de leur découverte à Sidi-Dedeïop, marabout vénéré, qui guérit par leur moyen un personnage influent de la cour des kalifes de Tlémecen, atteint de la lèpre. Cette cure extraordinaire fit merveille. On vint à ces eaux du fond du Maroc et des régions sahariennes. Ces eaux gagnèrent en célébrité sous la domination espagnole. On dit que le cardinal Ximènes en fit usage et qu'elles jouirent dès lors d'une grande faveur. La noblesse espagnole s'y porta. La gracieuse fille d'Isabelle, la reine Jeanne, y venait tous les ans, et c'est en souvenir de ces visites et de l'éclat qui les environnait qu'elles reçurent le nom de *Bains de la Reine*. La réputation qu'obtint cette source se conserva intacte chez les Arabes, et, à l'époque de l'expulsion définitive des Espagnols, le bey Mohammed-el-Kébir fit ordonner des cérémonies religieuses, afin de procéder à la purification nécessaire pour effacer, selon le dire des musulmans, les souillures que la seule présence des chrétiens avait produites.

Jusqu'en 1830 ce lieu fut le but de nombreuses visites. Accourus de tous les points de la régence, les vrais croyants s'y portaient en foule. Mais aujourd'hui, les eaux redevenues impures aux yeux des indigènes, ils les ont de nouveau délaissées, pour celles de l'Oued-el-Hammann, dans la chaîne du Thessalah au sud d'Oran, dans la subdivision de Mascara.

Ensevelies sous des rochers, qui s'éboulèrent lors de l'ouverture de la route de Mers-el-Kébir, la source courait grand risque d'être oubliée à tout jamais, lorsqu'un sieur Martinetti entreprit de la dégager, et y réussit, non sans beaucoup de sacrifices. Dès

lors, pendant plusieurs années, il ne se fit d'autres constructions qu'un mauvais cabaret au bord de la route, et le pavillon de la piscine. Les baigneurs venaient depuis Oran. Les israélites indigènes, qui ne partagent pas le fanatisme des musulmans au sujet des prétendues souillures faites aux eaux par la présence des chrétiens, en font grand usage toute l'année, les populations ouvrières viennent aussi leur demander la guérison d'un grand nombre de maladies. Mais ce sont surtout les militaires rentrant épuisés, blessés et souffrants de leur expéditions contre les Arabes, qui viennent en grand nombre chercher quelque soulagement à leurs maux. L'hôpital militaire d'Oran envoie habituellement, été comme hiver, nombre de ses malades faire une cure aux Bains de la Reine.

Toutefois et en raison même de l'efficacité des eaux, un état de choses aussi défectueux devait se modifier. Depuis quelques mois M. Belmonte a fait l'acquisition du vieil établissement, et s'efforce de l'améliorer. Il a fait construire l'hôtel des bains, le pavillon auprès de la source, a rendu l'abord plus facile, mis à la portée des baigneurs des logements et des distractions qui jusqu'ici avaient fait défaut, afin de donner à son établissement la vogue que méritent les vertus de ses eaux et la douceur exceptionnelle de son beau climat.

On peut donc signaler les bains de la Reine comme un établissement unique dans son genre, ouvert aux baigneurs l'hiver comme l'été, et où les malades peuvent continuer le traitement suspendu pendant la saison froide dans les bains de l'Europe. Sur le littoral de l'Algérie le thermomètre se tient toujours au-dessus de zéro et la moyenne en hiver, pendant le jour, s'élève de 10 à 12°.

Il nous reste maintenant à dire quelques mots sur le mode d'emploi des eaux d'Oran, et sur les affections qui peuvent avec confiance réclamer leur secours.

Les eaux de la Reine s'emploient en boissons, en bains, en douches simples, en bains et douches, et en bains de vapeur, succédant à des bains minéraux dans la grotte.

Leur effet général est d'exciter les principaux systèmes de l'économie, d'augmenter leur activité, et de produire une surexcitation générale. On peut donc attendre un heureux effet de leur emploi dans de nombreuses affections morbides que nous nous bornerons à indiquer ici sans entrer dans les détails :

- 1° Les maladies de la peau ;
- 2° Les rhumatismes divers et névralgies ;
- 3° Les lésions physiques, contusions, entorses, fractures simples ou compliquées de plaies, les blessures ;
- 4° Les paralysies ;

5° Les diarrhées et les dysenteries ;

6° Les engorgements du foie et des viscères abdominaux, surtout de la rate, qui sont si fréquents en Afrique, à la suite des fièvres intermittentes ;

7° Les convalescences des fièvres typhoïdes ;

8° Enfin les maladies des voies respiratoires, bronchite, catarrhe chronique, tubercules à l'état de crudité.

Dans cette énumération des affections diverses qui ont trouvé, sinon une guérison complète, du moins une amélioration sensible, dans l'emploi des eaux de la reine, administrées sous forme de boisson, de bains et de douches, nous avons surtout suivi les indications des médecins militaires de l'hôpital d'Oran. Il nous semble résulter de ces indications que l'effet de ces eaux est assez pareil à celui des eaux européennes du même genre, mais que la facilité d'être administrées dans la mauvaise saison, leur donne une supériorité incontestable. Les avantages précieux de l'étuve ou de la grotte sont un autre point qui mérite que nous nous y arrêtions un moment.

Nous avons vu que cette grotte dans laquelle se trouve la source, contient dix baignoires. Elle est chauffée par le puisard de la source et la vapeur constante qui s'en dégage. Sa température est de 21° à 25°, suivant que son ouverture extérieure est plus ou moins bien fermée. Mais si on ouvre les trappes qui couvrent le puisard, alors la température s'élève presque à la hauteur de celle des eaux du puits, c'est-à-dire à 40° environ.

Lorsque les malades prennent leur bain dans la grotte, ils le prennent à une température assez élevée pour provoquer une transpiration abondante, y restent moins longtemps et, à la sortie, ils séjournent dans un salon voisin de la grotte, pendant une et même plusieurs heures.

Cette sudation, longtemps continuée dans une atmosphère humide et chaude, modifie profondément les maladies de poitrine, les hépatisations chroniques du poumon, les épanchements pleurétiques, les toux sèches et quinteuses, etc. ; les névroses non fébriles se trouvent très bien dans cette étuve humide qui amène, avec un peu de prostration, une détente générale.

Du temps des Arabes et même sous la domination espagnole, alors que les eaux du marabout Sidi-Dedeïop avaient une réputation si étendue, tous les malades étaient renfermés dans la grotte, comme dans un bain maure ; cette circonstance contribuait certainement pour beaucoup dans les cures merveilleuses que ces eaux opéraient. Espérons que de nos jours, avec le précieux concours de l'observation et de la science, elles reprendront leur antique célébrité et que les malades auxquelles elles auront rendu la santé, feront connaître à l'Europe leurs effets salutaires.

Ce qui éloigne de l'Algérie les visiteurs et surtout les malades, c'est bien, je ne dirai pas les dangers, mais les ennuis et les désagréments d'une longue traversée. Deux et mêmes trois journées pour les personnes qui ont le mal de mer, peuvent être quelquefois un bien, mais jamais un plaisir. Or ces inconvénients disparaissent entièrement, si on se rend à Oran par la voie de l'Espagne. Le chemin de fer de Paris à Bayonne et à Madrid arrive aujourd'hui jusqu'à Carthagène et cette ville n'est séparée d'Oran que par une traversée de dix heures, qui s'effectue régulièrement tous les cinq jours par les bateaux à vapeur bien installés de la compagnie espano-oranaise. Oran est maintenant à dix heures de Carthagène, à trente heures de Bayonne et à cinquante de Paris. C'est moins que le trajet par mer d'Oran à Marseille.

Du reste, Oran est une ville d'une quarantaine de mille âmes, qui n'est plus simplement un poste militaire, mais une place de commerce importante qui s'agrandit chaque jour. L'air y est sain, l'eau abondante et les étrangers peuvent y trouver les ressources et les distractions désirables, sans parler du chemin de fer, qui facilite les excursions dans l'intérieur de la province.

